

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

142

TROISIÈME TRIMESTRE 2007 - 30 SEPTEMBRE 2007

**10 MAI
1945**

ENTRÉE DANS LORIENT DU 7^{ème} BATAILLON F.F.I.



Le 10 MAI 1945, le 7^{ème} Bataillon F.F.I. militarisé en tenue anglaise pénètre dans Lorient par le Pont-Tourmant pour aller occuper la Kommandantur installée dans la Chambre de Commerce.

Sur la photo, l'on reconnaît l'Adjudant Ropers (de Pontivy) à la tête de sa section. (Le père Ropers commerçant en tissus à Pontivy, grand Résistant, est mort en déportation).

Au fond au milieu du carrefour, le Caporal Raoult, chargé de régler la circulation.

Nota : Le 7^{ème} Bataillon recueillit ce soir-là 50 dames employées par la Marine Allemande. Elles furent remises au Capitaine Thomas (Docteur Thomas d'Hennebont) - Thomas "humanitariste" les relâcha bien que certaines étaient soupçonnées de collaboration horizontale ...

Marcel RAOULT

MORBIHAN

LE FAOUËT ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE A TROSALAUËN



Comme chaque année, la cérémonie commémorative du 1er Août, à Trosalaün en Le Faouët, a été suivie par un public venu nombreux.

Toutes les générations du feu étaient présentes. Vingt-deux drapeaux, venus des communes environnantes, mais aussi de la région lorientaise, entouraient la petite stèle qui rend hommage à trois jeunes maquisards Plouraysiens : Louis Paul, René Poulizac et Jean-Marie Liney, massacrés sur ces lieux par les nazis, le 1er Août 1944.

C'était les trois dernières victimes de la Cour Martiale, installée au Collège Sainte-Barbe.

Cette cérémonie était dirigée par Monsieur Marcel Raoult, Président de l'A.N.A.C.R. du Morbihan. Sont également intervenus Joseph Conan, du bataillon Koenig et René Le Guénic, délégué cantonal du "Souvenir Français" et membre des "Amis de l'A.N.A.C.R. Ce dernier a retracé l'arrestation, le 17 Juillet de ces tris maquisards et leur exécution le 1er Août 1944.

Le 15 Août, la fosse est découverte par une jeune fille, Marie-Louise Jambou, grâce à une vache qui s'était embourbée dans une terre fraîchement remuée, mais recouverte de fougères et de branchages.

Cette stèle a été érigée à l'initiative de Lucien Droalen et inaugurée le 14 Mai 1994.

Depuis quelques années, une cérémonie du souvenir a été lancée par Monsieur Jean Brézuier porte-drapeau et ancien du maquis de Guisriff. Après la diffusion de quelques chants patriotiques, repris en chœur par toute l'assistance, Monsieur François Le Pichon, maire du Faouët, prenait la parole puis conviait tout le monde au verre de l'amitié, servi sur place.

NOUVEL OUVRAGE **de René LE GUÉNIC**

Ces derniers temps, lors de cérémonies organisées par l'A.N.A.C.R. (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance) ou le Souvenir Français, nombreux sont ceux qui me réclament un exemplaire de mon ouvrage : "Morbihan - Mémorial de la Résistance" sorti en 1998 et dont le monument de Bubry illustre la couverture. Hélas, le stock initial est désormais épuisé. Par ailleurs, en dix ans, bon nombre de monuments, stèles ou plaques, ont été installés ici ou là afin d'honorer nos camarades Résistants tombés sous les coups des nazis.

En conséquence, j'ai décidé de me lancer dans une réédition de cet ouvrage, avec l'appui du Conseil Général du Morbihan, sans lequel une telle réalisation n'aurait pas été possible.

Ce livre, préfacé par Marcel Raoult, Président de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, comportera près de 450 pages. Au format A4, il disposera d'une couverture cartonnée ; il sera mis en vente exclusivement au Musée de la Résistance à Saint-Marcel et au Musée "Les Sanglots Longs" à Régigny ; il devait être prêt pour la fin octobre-novembre. Le tirage dépendra, pour l'essentiel, du nombre des souscriptions reçues.

Le prix de l'ouvrage est fixé à 40 Euros, port compris.

**S'adresser à René Le Guénic : 7, rue des Ecoles
56320 LE FAOUËT - Tél 02 97 23 14 32**

FORT DE PENTHIÈVRE - 40 DRAPEAUX -

"Ils sont morts. Ils avaient 20 ans. A l'heure où l'existence voit sourir le printemps et briller l'espérance, tend ses bras chargés de fleurs, eux menaient le combat contre l'envahisseur"

Le 13 Juillet, cette année, la cérémonie à Penthievre était organisée conjointement par l'A.N.A.C.R. et la ville de Locminé d'où étaient originaires la majorité des 59 victimes. - Cérémonie habituelle -

Messe dans les douves du château avec cinq officiants sous la conduite de Monsieur le Curé de Locminé, présence de Monsieur le Sous-Préfet représentant le Préfet, empêché au dernier moment ; présence de Monsieur Lorgeoux, Député de Pontivy, de Monsieur le nouveau Maire de Locminé, de Mme Geneviève Marchand, Maire de St Pierre Quiberon et de nombreuses personnalités (Député Maire de Carnac, Maire de Quiberon ...)

40 porte-drapeaux - cinq allocutions dont celle du Président de l'A.N.A.C.R. (très applaudi).

POULGROIX

HOMMAGE AU CAPITAINE DE BEAUFORT

Cette cérémonie se déroule chaque année la veille de l'Assemblée des Anciens du 7ème Bataillon F.F.I., soit aux alentours du 10 Mai - retardée pour cause d'année électorale -

Ce 23 Juin à 18 heures, une foule de quelque 80 personnes s'était rassemblée devant la stèle située en bordure de la voie Poulgrix vers Berné, à l'endroit où le Capitaine De Beaufort du 7ème Bataillon F.F.I. tendait une embuscade aux troupes allemandes qui se repliaient le 3 Août 44 de Pontivy vers Lorient. L'embuscade tourna mal par l'arrivée impromptue d'une compagnie de cyclistes Ukrainiens. Blessé à la jambe, De Beaufort fut pris par les supplétifs Ukrainiens - torturé par vengeance, son corps mutilé fut jeté dans un fossé à Cléguer. Chaque année la population locale se souvient et rend hommage à ce héros de la commune d'Inguiniel, entourant les descendants de Jacques De Beaufort qui était garagiste à Lorient. L'on comptait 23 drapeaux dont cinq de l'A.N.A.C.R.

L'organisateur habituel Yves Cabellec, empêché par la maladie, était remplacé par Marcel Raoult, Président des Anciens du 7ème Bataillon. On notait la présence de Monsieur Le Nay Député de la circonscription et des Maires d'Inguiniel, de Bubry et Plouay. Présence également d'André Aunier, dernier officier survivant du 7ème Bataillon F.F.I. ainsi que de Célestin Chalmé Commandant du 6ème Bataillon F.F.I. et originaire d'Inguiniel.

Comme chaque année, un vin d'honneur était offert au café Chalmé à Poulgrix par les Maires des communes de Plouay - Inguiniel - Bubry.

AGISSONS POUR INSTAURER
LA JOURNÉE NATIONALE
DE LA RÉSISTANCE

LE 27 MAI
JOUR DE LA CRÉATION
DU COMITÉ NATIONAL
présidé par Jean MOULIN en 1943.

KERVERNEN - PLUMÉLIAU RIMAISON - SAINT-NICOLAS

Le 14 Juillet de chaque année, Pluméliau ne commémore pas seulement la Fête Nationale mais rend aussi honneur aux héros de la Résistance - Pluméliau est l'une des communes du Morbihan où il y eut le plus de victimes. Cérémonies au monument aux morts et à la stèle de la Résistance. Les stèles de Kervernen, de Rimaison à Bieuzy Les Eaux, le Rhun, la Boulay ont été fleuries.

Le programme de cette année comprenait : un défilé derrière les drapeaux à la stèle de la Résistance - une cérémonie de dignité particulière à la stèle de Rimaison avec allocution du Maire de Bieuzy et du Président de l'A.N.A.C.R. sur les lieux mêmes, au bord du ruisseau où furent fusillés le 18 Juillet les quatorze patriotes extraits de la prison de Pontivy par le S.D. - Parmi les victimes se trouvaient le Lieutenant parachutiste Alain Coatloc'h de Kerisit et le gendarme Moricet de Quimperlé, chauffeur du Lieutenant Jamet Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de Quimperlé. Jamet fut fusillé au Rodu.

A Saint-Nicolas des Eaux avait lieu le rassemblement habituel qui commémore le choc frontal de Kervernen, furieux combat où près de 80 F.T.P. laissèrent leurs vies, mais aussi de 100 à 150 supplétifs Ukrainiens au service des nazis furent tués (les Allemands comptabilisaient leurs morts mais ne comptabilisaient pas les supplétifs disparus ...)

Allocutions du Président de l'A.N.A.C.R. et de M. Daniel Kerbah adjoint au maire de Pluméliau, historien local, qui fit le récit des combats de Kervernen.

Un repas amical au restaurant de La Vallée à Saint-Nicolas des Eaux clôturait cette journée patriotique.

14 gerbes d'hortencias, préparées par Mme René Quilleré et Mme Le Dorze ont été déposées.



LES AMIS DE LA RÉSISTANCE DU MORBIHAN
60 Participants à l'Assemblée Générale 2007

Dans une salle pleine, près de 60 participants ont assisté à l'Assemblée Générale du Comité Départemental des Amis de la Résistance du Morbihan qui s'est tenue salle de la Médiathèque municipale de Bubry, le samedi 23 Juin 2007.

On notait la présence de Marcel Raoult Président Départemental de l'A.N.A.C.R., de Michel Poulin, Maire Conseiller Général de Quistinic, Jean-Yves Nicolas, retenu par ses obligations s'était excusé.

Dans son rapport moral, Robert David Président Départemental des Amis de la Résistance, a rappelé les principaux évènements de l'association depuis l'A.G. de Quéven en Mars 2006.

L'activité a été centrée sur l'avant et l'après Congrès National à Limoges en Octobre 2006.

Ce superbe congrès aura été celui de la reconnaissance officielle par les pouvoirs publics de l'existence des Amis de la Résistance et celui de la création de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance dont les nouveaux statuts ont été adoptés à l'unanimité.

En matière d'effectifs, notre département, contrairement à d'autres, n'a pas connu d'érosion en 2006, mais il convient d'accentuer le recrutement de nouveaux amis. C'est une exigence pour que se poursuive l'action de la Résistance!

Un travail de fond sera réalisé sur le pays de Quistinic, haut lieu de la Résistance départementale, dont la population a fortement payé le combat contre l'occupant nazi et ses acolytes.

L'assemblée générale a adopté les perspectives d'avenir de l'association : - accroître le développement - intensifier le devoir de mémoire et la recherche historique - définir les combats futurs - combattre la remontée du fascisme - tout faire pour ne pas oublier le C.N.R. - continuer la bataille du 27 Mai malgré la réponse du nouveau

Président de la République - être présent activement au Concours de la Résistance et de la Déportation - être vigilant sur l'avenir de l'O.N.A.C. - apporter toute l'aide nécessaire à notre revue "Ami-Entends-Tu".

Rapport financier : Présenté par Eliane Bruche vice présidente et trésorière départementale, après la lecture de la commission de contrôle, a été adopté à l'unanimité.

Elections statutaires : Le comité départemental et le bureau, élus à l'A.G. de Quéven, ont été reconduits à l'unanimité.

Congrès Départemental de l'A.N.A.C.R.: Un appel est lancé pour une large participation au Congrès Départemental de l'A.N.A.C.R. du Morbihan qui aura lieu le samedi 15 septembre 2007 à Vannes.

Le récent congrès de Vannes fut celui de l'adoption des nouveaux statuts départementaux de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance. Ces statuts ont été discutés, analysés et adoptés dans les différentes réunions du Conseil Départemental A.N.A.C.R. et du Comité Départemental des Amis de la Résistance. Ce Congrès sera aussi celui de la nouvelle direction de l'Association.

Les Amis de la Résistance dans les instances officielles du Morbihan

- Préfecture du Morbihan - Conseil Départemental de l'Office National des Anciens Combattants - Comité de liaison du Concours de la Résistance - Union Départementale des Anciens Combattants du Morbihan.

L'Assemblée Générale s'est terminée par le pot de l'amitié avant de rejoindre la cérémonie du souvenir du Capitaine Jacques De Beaufort, organisée le même jour à Poulgroix en Inguiniel.

Robert DAVID

CÉRÉMONIE SOUVENIR AU MENHIR DE KERUISSEAU

Cette traditionnelle cérémonie qui se déroule chaque année aux alentours du 10 Mai avait lieu cette année le 24 Juin pour raison d'année électorale.

Keruisseau se situe à mi-chemin entre Quéven et Pont-Scorff sur un gros ruisseau Le Scav affluent du Scorff. Ce monument constitué par un bloc de granit de 45 tonnes a été édifié à la gloire des morts au combat en ces lieux du 7ème Bataillon du Morbihan des Côtes d'Armor, de la 4ème Division blindée de l'armée Patton et de la 94ème division d'infanterie Américaine.

Keruisseau se situe dans le "Nomans-Land" entre les lignes allemandes et F.F.I. du front de la Poche de Lorient qui tenaient le front nord de la Poche - cette partie du front avait été consolidée et était âprement défendue par les Allemands qui savaient que c'était par cette "trouée" que les chars américains pouvaient envahir les hauteurs de Keryado qui dominent Lorient. De furieux combats de patrouilles se déroulèrent dans les bois de chaque côté du SCAV.

Dans ce seul secteur par où les blindés américains pénétrèrent dans les faubourgs de Lorient mais durent se replier, 37 Américains et une trentaine de F.F.I. furent tués en ce début d'Août 1944.

Cette année encore, une centaine de personnes assistait à la cérémonie - on notait la présence de M. Le Névéannan Maire de Pont-Scorff, vice-président du Conseil Général du Morbihan, de Monsieur le Maire de Quéven, d'André Aunier 93 ans, Capitaine vétéran de la 4ème Compagnie de 7ème Bataillon F.F.I., qui tenait ce point chaud du front de Lorient avec la 3ème Compagnie Régline.

La sonorisation était régie par notre toujours vaillant Lieutenant-Colonel Chalmé, ancien Commandant du 6ème Bataillon F.T.P. du Morbihan. 22 porte-drapeaux rendaient les honneurs.

Il est à noter que ce menhir souvenir est régulièrement visité par des Américains de passage d'où son parfait entretien par la ville de Pont-Scorff. A l'issue de la cérémonie, les anciens du 7ème Bataillon F.F.I. (encore constitué de quelque 80 adhérents) se retrouvèrent autour d'une bonne table à Port-Louis.



“L” Appel des Morts

L'OCCUPATION EN ZONE CÔTIÈRE

Nous sommes fin mai 1941 à Doëlan (rive droite), actif port de pêche à la sardine, mais fortement occupé par les Allemands du fait de la proximité de Lorient.

Un camion de la "Shell" qui fait sa tournée de livraison de carburant vient livrer dix bidons de 200 litres d'essence à la Coop des pêcheurs. Plutôt que de descendre sur les quais, il dépose ses bidons en haut de la rue d'accès pour ne pas avoir à manoeuvrer et à remonter cette rue très en pente. Les bidons sur un seul banc s'appuient les uns sur les autres : le premier calé par un caillou. Avec mon camarade Louis Lozachmeur (Canabou) nous observons la manoeuvre, désœuvrés et teigneux comme on l'est à cet âge (15 et 16 ans), et nous nous faisons un clin d'oeil. En passant les mains dans les poches, en sifflotant, mon camarade donne un premier coup de sabot dans le caillou calé et je termine par un autre coup de sabot qui pousse le caillou hors la poussée du bidon.

Les bidons se mettent en branle, or à ce même instant une section d'une dizaine d'Allemands est en rang et remonte la rue. Les bidons descendent en tintamarre et les Allemands continuent de monter en chantant "Aïli - Aïlo - Aïla ..."

Ce n'est qu'au dernier moment que le sergent surpris à hurler un ordre ("Raüs - Raüs" je crois) et que la troupe paniquée a pu éviter les bidons. Bien sûr, furieux, les Allemands firent une enquête. Les pêcheurs expliquèrent qu'il s'agissait d'un accident tout à fait fortuit et que c'était la faute du camionneur parti, maladroït et pressé.

Le Capitaine commandant la Compagnie qui cantonnait dans l'usine (sardinerie) voisine, désaffectée, accepta l'explication (trop stupide ces Français ...).

Nous étions en 1941, c'est certain qu'en 1943 ou 1944 ça ne se serait pas passé comme ça ...

Disciplinés qu'ils étaient ces Allemands disait-on - oui mais un peu c... quand même !... Des trouffions Français n'auraient pas attendus que les bidons leur tombent sur la g..... pour rompre les rangs, sans ordre du chef ...

Les bidons costauds furent récupérés intacts mais un peu bosselés. Nous avions 15 et 16 ans et nous ignorions même le mot de Résistance. Dans ce port de pêche, je n'ai pas connu un seul marin qui pensait que les Allemands détestés puissent un jour gagner la guerre. Ce n'était pas le cas de tous les Français, hélas!

Marcel RAOULT

CÉRÉMONIES SOUVENIR DE LANN-DORDU LE 8 JUILLET 2007

Les Bretonnants l'auront compris "Lann-Dordu" c'est "Lan-Dourdu" prononcé à la façon du Morbihan - ce qui se traduit par la lande de l'eau noire : il y a un étang au milieu des bois et l'eau de cet étang qui recueille les eaux de ruissellement provenant de la terre acide, est noire -

Chaque année, le premier dimanche proche du 6 Juillet, a lieu un rassemblement patriotique et religieux au milieu d'un bois "Lann-Dordu" sur la commune de Berné.

Ici le 6 Juillet 1944, seize patriotes extraits de la prison du Faouët, condamnés à mort par un pseudo-Tribunal Militaire (il n'y avait pas de défense), présidé par le sinistre Lieutenant-Colonel Heinz (Pasteur protestant dans la vie civile), furent fusillés. La troupe allemande, sans doute peu glorieuse de ce forfait, camoufla les cadavres sous un couvert de branches et de feuilles mortes. Le crime ne fut découvert que suite aux indications d'un "braconnier" de sortie dans le bois ce matin là.

Cérémonie patriotique à la stèle d'abord, où René Le Guennic et un ami de Plouray firent l'appel des morts. Cérémonie religieuse au milieu des bois où la messe fut dite par le Père Tanguy, missionnaire au Brésil et en retraite à la Maison Missionnaire de Langonnet, devant une centaine de paroissiens et de M. le Maire, Conseiller-Général : Roland Duclos.

Pour Berné, cette journée est un peu la journée patriotique annuelle et le culte du souvenir, car deux autres stèles près de la Croix des Nations rappellent le souvenir d'autres patriotes massacrés par les troupes nazies.

AVIS DE RECHERCHE

Marcel Raoult, ancien radio, recherche une "valise radio de la Résistance" (Prix : 2.000 Euros)

Marcel RAOULT - 11, rue de Saint-Jacques

29360 CLOHARS CARNOET - Tél. 06 30 41 24 16

RECHERCHE

Dans le N° 13 d'"Ami-Entends-Tu" figure une photo d'un monument. René Le Guénic demande aux adhérents de l'A.N.A.C.R. de lui préciser le lieu où on a érigé cette stèle. Adresser la réponse à : René Le Guénic - 7, rue des Ecoles 56320 LE FAOUE - Tél. 02 97 23 14 32.

GUY MOQUET

Le 22 Octobre prochain, à la demande du Président de la République, sera lu dans tous les Lycées et Collèges, la très belle lettre de Guy Moquet à sa famille. Guy Moquet, Résistant, membre des Jeunesses Communistes, fut fusillé à Châteaubriand par les nazis. Il avait 17 ans.

Il est demandé que cette lettre soit si possible lue et commentée dans les Lycées et Collèges par un ancien Résistant - que ceux qui le peuvent encore et le veulent se fassent connaître au Bureau de l'A.N.A.C.R.

KERYACUNFF BUBRY

HOMMAGE SOLENNEL AUX FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Kéryacunff le 26 Juillet 2007

Lors des "Pèlerinages" annuels sur nos stèles de la Résistance, nous empruntons généralement les mêmes mots pour condamner les sbires des troupes d'occupation Allemandes au service de régime national-socialiste avec sa police implacable.

Ici à Kéryacunff, la méthode de repression de l'occupant a été quelque peu différente : La "Gestapo" utilisa des indicateurs Français et fusillèrent des femmes. Le but poursuivi par les Allemands était le même : les nazis disaient : "Le monde ne peut être exploité que par l'exploitation de la peur". Les Allemands voulaient terroriser, c'est bien ce qu'ils ont voulu faire à Kéryacunff en fusillant des femmes et en démontrant qu'il n'y avait pas de cache possible pour les Résistants, même en pleine campagne.

Le 26 Juillet 1944, un rendez-vous réunit à Kéryacunff les membres de direction du C.N.R., afin de coordonner les actions de guérillas qui s'intensifient. Dénoncés, ils sont cernés par un détachement Allemand. Ils se défendent et cherchent à se dégager par petits groupes, mais Désiré Le Douairon, Georges Borgne et les quatre agentes de liaison : Anne-Marie Gourlay de Plouay, Anne-Marie Nathel d'Hennebont, Marie-Joséphine Kervinio de Guern et Anne-Marie Robic de Ploemeur sont fusillées à terre, les bras en croix.

L'A.N.A.C.R. du Morbihan a décidé de consacrer ce 26 Juillet : Journée de la Femme dans la Résistance. Notre camarade Marie-Louise Kergourlay a prononcé une vibrante allocution en hommage aux femmes dans la Résistance. Une foule toujours aussi nombreuse assistait à la cérémonie parfaitement organisée par Louis Le Du, Président de la section A.N.A.C.R. de Bubry et ancien du Groupe "Vaillant-Couturier". On notait la présence de Monsieur LE NAY Député et des Maires de Bubry et d'Inguiniel ainsi que du Conseiller Général du canton et du Président Départemental de l'A.N.A.C.R. Vingt-huit porte-drapeaux donnaient une solennité particulière à cette cérémonie. La sonorisation était assurée par le toujours vaillant Célestin Chalmé.

JEUDI 26 JUILLET 2007 - KERYACUNFF - Allocution de Louis LE DU

Au nom du Comité de l'Association Nationale de la Résistance, Louis Le Du remercia les personnalités et tous ceux qui ont bien voulu honorer de leur présence cette cérémonie du souvenir.

Monsieur Jacques Le Nay Député-Maire du Morbihan, toujours présent ici le 26 Juillet de chaque année, Monsieur Poulain Conseiller Général du Morbihan, Monsieur Jean-Yves Nicolas Maire de Bubry que je remercie pour m'avoir aidé efficacement à organiser cette journée du souvenir, Monsieur Raoult Président Départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance du Morbihan,



Monsieur Robert David Président Départemental des Amis de la Résistance du Morbihan, Messieurs les Maires ou leurs représentants des communes voisines, les responsables des différentes associations ou comités.

Je ne vais pas épiloguer sur le déroulement de la tragique journée du 26 Juillet 1944 ; tout le monde maintenant connaît la fin glorieuse de quatre jeunes filles, agentes de liaison et de deux jeunes gens membres du Comité Militaire Régional de la Résistance.

Cantonné au village de Maneguy-Coscodo, l'Etat-Major de ce comité prenait les décisions d'attaquer et de retarder les troupes Allemandes qui convergeaient vers le front de Normandie. Les décisions aux différentes unités combattantes seront transmises par les quatre agentes de liaison : Joséphine Kervinio, Anne Mathel, Marie Gourlay et Anne-Marie Robic.

A l'aube du 26 Juillet 1944, un bataillon d'Allemands investit le village et massacrent les quatre agentes de liaison et deux de leurs compagnons : Georges Le Borgne et Désiré Le Douaron. Seuls trois membres de ce comité réussirent à s'échapper, Emile Le Carrer, Georges Marca et Frédéric Bolay.

A travers cette cérémonie, nous devons rendre hommage aux combattants de Bretagne, aux soldats Alliés qui sont venus de très loin quelquefois, qui, après d'âpres combats, ont mis cinq longues années pour terrasser le monstre Hitlérien.

Et puis nous devons avoir une forte pensée pour mon groupe Vaillant-Couturier, constitué le 12 Octobre 1942 et décimé le 10 Décembre 1943 par les troupes d'occupation.

Louis LE DU



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin
56300 LE SOURN
Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

21 FUSILLÉS MORTS POUR LA FRANCE

La commémoration annuelle en souvenir des 21 Résistants fusillés à Kerfany en Moëlan sur Mer, a eu lieu le dimanche 29 Juillet. Cérémonie habituelle toujours très suivie par la population. Après la messe célébrée en l'église de Moëlan par le curé Jean Marc, le cortège avec 26 porte-drapeaux suivis par les pompiers en grande tenue, entourent la très belle stèle en granit, élevée à l'embouchure du Belon, à l'époque gardée par les troupes d'occupation allemandes et interdit d'accès.

C'est ici en ce paisible lieu que furent fusillés 21 patriotes dont le Général De Torquat 73 ans, soutenant le jeune Lucien Hascoët (18 ans), qui ne voulait pas mourir et Théophile Kerlir (20 ans) cultivateur de Lorient-Keryado. Tous les autres étaient du pays de Quimperlé à l'exception d'un parachutiste britannique.

Très beau discours de René. Capitaine adjoint au Maire de Moëlan, de Louis Lozach Président de l'A.N.A.C.R. du Finistère et la belle envolée patriotique et démocratique de Gilbert Le Bris Député-Maire de Concarneau. Les Amis de la Résistance du Finistère étaient représentés par la Présidente Anne Friant. L'A.N.A.C.R. du Morbihan était représenté par son Président et ses 4 porte-drapeaux de Lorient-Lanester.

LE RÉCIT DE DEUX POLONAIS

Deux jeunes Polonais, Raymond Meller et Pawel Wywsik incorporés de force dans l'armée allemande et actuellement soldats du groupe F.F.I. de Moëlan sur Mer, ont été témoins de l'exécution des vingt et un otages de

Kerfany. Nous avons pu les interroger. Laissons leur la parole :

"Les Français furent amenés à Kerfany Les Pins en voiture cellulaire. Ils étaient tellement épuisés, las, qu'ils ne pouvaient avancer. Ils s'écroulèrent tous à leur descente de voiture ! Les Boches (sic) les relevèrent brutalement et les conduisirent sous les arbres.

Les malheureux faisaient pitié à voir. Ils portaient très visiblement des traces de coups, leurs yeux étaient démesurément enflés : le sang ruisselait sur leurs visages étrangement amaigris. La main du nazi avait durement frappé. C'était de véritables loques humaines. Les jeunes principalement avaient été fustigés, maltraités.

"Triste vision dans un cadre magnifique ! Nous étions profondément touchés en voyant un si horrible spectacle, mais hélas, à deux nous ne pouvions rien faire pour mitiger leurs peines.

"Certains furent lâchement abattus l'un après l'autre. D'autres, attachés deux à deux, ils furent froidement fusillés à la mitrailleuse. Une quarantaine de soldats allemands assistait impassible à cette sinistre exécution. Nous avons vu une des victimes, folle de désespoir, s'élancer vers la mer. Sa demeure était située de l'autre côté de la rive, à quelques centaines de mètres seulement du lieu du supplice. Il était jeune, il ne voulait pas mourir. Il aurait voulu aller se jeter dans les bras des siens qui, là tout près, ignoraient qu'ils allaient tomber sous les balles ennemies. Blessé, il fut placé contre un arbre et achevé sans pitié.

"Les cadavres furent traînés et jetés pêle-mêle dans les fosses. Les allemands recouvrirent les corps de grosses pierres et d'un peu de terre, puis s'éloignèrent en ricanant cyniquement".

Il est à noter qu'avant d'enterrer les corps, les tyrans d'Outre-Rhin les dépouillèrent de tous les objets de valeur et de leur argent.

Des pêcheurs qui remontaient la rivière "Le Belon" assistèrent aussi, atterrés, à la fin tragique de nos otages.

GUER PAINGRAIN - P.C. DE LA 4^{ème} COMPAGNIE DU 9^{ème} BATAILLON F.F.I. Le Capitaine Le Tallec raconte :



"La 4ème Compagnie du 9ème Bataillon F.F.I. du Morbihan a eu des heures sombres et des heures de gloire. Le Morbihan a été, il faut le dire, un département particulièrement "résistant" et patriote. Nos combattants ont bien lutté et aussi, souvent souffert, se donnant entièrement à leur devoir de Français.

C'est en Septembre 1943, alors que j'étais simple instituteur à Saint-Raoul, que j'ai été contacté par Jean Le Mant dit "Prosper", à l'époque dans la clandestinité et commissaire aux effectifs des F.T.P.F. du Morbihan. Il m'a demandé de bien vouloir former, armer et organiser une unité qui coifferait une région particulièrement hostile.

Dès le début, j'ai été aidé avec beaucoup d'enthousiasme par deux de mes meilleurs camarades : Pierre Bouchet et André Fardeau, hélas décédés eux-mêmes fidèlement assistés par leurs épouses respectives, puis par la suite par des chefs de section particulièrement valables qui ont eux-mêmes recruté leurs cadres et leurs hommes tous volontaires.

Nous avons tous ensemble, de cette façon, pu tisser autour du camp de Coëtquidan, une sorte de toile d'araignée dont les éléments étaient prêts, à tout instant, de nuit comme de jour, à toute éventualité.

C'est de Paingrain que partaient tous les ordres et toutes les actions. Je m'y trouvais, étant donné les circonstances - j'avais été dans l'obligation de quitter mon poste d'instituteur - couvert, je dois dire par mes chefs hiérarchiques. Je m'y trouvais avec un petit état-major et un groupe de protection.

En mai 1944, l'unité ainsi formée, d'origine F.T.P.F. est devenue à la demande du Colonel Morice chef départemental regretté, "la 4ème Compagnie du 9ème Bataillon F.F.I.", bataillon commandé par le chef d'escadron Le Gouvello de la Porte qui nous a quitté depuis un certain temps, hélas !

Bien que mal armés, mal vêtus, mal outillés, nous avons pu organiser de nombreuses liaisons vers d'autres maquis ou centres de Résistance : Le Croesty, Bieuzy, Camors, Pontivy, Kervenn, Malestroït ... et j'en passe, contacter notamment à plusieurs reprises le Colonel Morice et participer à des actions ponctuelles, notamment sur le camp de Coëtquidan, sur les voies ferrées environnantes, à Saint-Marcel, à la Grée de Callac, à Maxent, à Comblessac et même à Nantes ...

Nous avons recueilli - toujours à Paingrain - le stock du Lieutenant Vernier qui faisait partie du Bataillon Bourgoïn, parachuté à Saint Marcel le 6 Juin 1944. Puis vint l'heure de la Libération. Un "Combat command" américain passe en trombe sur notre route nous laissant le soin de régler le sort des quelques 3.000 Allemands S/S et Mongols stationnés dans notre secteur.

Nous avons immédiatement occupé le bourg de La Télhaie, très proche puis, Guer, Augan, Saint-Raoul, Beignon, Saint-Malo-de-Beignon et naturellement le camp de Coëtquidan que nous avons pris de vive force, occupé et organisé.

En effet, les Allemands y avaient fait de nombreuses destructions. C'est ainsi que nous avons remis en place les réseaux téléphoniques et électriques, l'hôpital, grâce au docteur Forget, médecin de la Compagnie et construit un camp de prisonniers qui était nécessaire pour les quelques 1.000 prisonniers (officiers supérieurs compris, que nous avons faits).

Il nous a fallu par la suite, avec nos faibles moyens nettoyer tout le secteur. En effet, les Allemands en fuite avaient installé quelques postes de combat dans les fermes environnantes. Il fallait les réduire, ce qui n'était pas facile, et je rends hommage particulièrement à mon camarade le Lieutenant Pierre Bouchet qui a dirigé ces opérations qui ont duré jusqu'au 15 Août 1944.

En Septembre 1944, le 9ème Bataillon fut regroupé, reformé et instruit sur le camp et dirigé sur le front de Lorient où la 4ème Compagnie occupa des postes face à Caudan, aux environs du carrefour dit le "Poteau Rouge" tout en participant aux combats bien connus de Nostang-Sainte-Hélène.

Mais la situation changeait, la 19ème division essentiellement bretonne se reformait. C'est ainsi que plusieurs bataillons furent dissous dont le nôtre dont les éléments furent dispersés. Personnellement accompagné d'un de mes lieutenants, le Lt. Cacot, de plusieurs de mes sous-officiers et d'une centaine d'hommes, j'ai dû rejoindre à Pontivy le 19ème régiment de Dragons où sous l'aile bienveillante du "Père Régiment", le Colonel Adol, j'ai eu l'honneur de former et de commander le 4ème escadron, formé je le répète d'éléments de notre 4ème Cie et d'un renfort d'anciens maquisards du secteur de Pontivy.

Les autres cadres et hommes de troupe furent dirigés sur des unités de Rangers, d'artillerie, d'infanterie. Même dispersés, ils ont, partout où ils étaient fait leur devoir comme ils en avaient fait le serment en s'engageant dans notre 4ème Cie.

Nos "filles", c'est ainsi que je les appelais familièrement, nous ont servi fidèlement dans des conditions très souvent difficiles : Marie Bouchet, ma première secrétaire et agent de liaison très efficace, Adèle Fardeau, qui m'a suivi très souvent dans des missions très délicates au travers du Morbihan, Madeleine Noël, bien sûr, dont les parents nous ont recueillis, nous, les proscrits de l'époque, puis Marcelle et Odile Poidevin, toujours disponibles et enfin Mme Roger qui, malgré les risques encourus m'a toujours ouvert sa porte et a souvent fait la liaison Guer-Paingrain.

Mais revenons à notre vieille compagnie devenue 4ème escadron du 19ème dragon, régiment d'active qui avait sa base arrière où avait lieu l'instruction. Les unités, chaque mois par groupe (1/2,3/4) prenant position sur le front de Lorient dans le secteur de la Laïta, face à Guidel, que nous avons libéré le 10 Mai 1945.

Je dis avec fierté que, tous, la main dans la main, nous avons fait notre devoir, suivant ainsi la fière parole de Clémenceau qui a dit, à une sombre époque de notre histoire "Collaborer avec l'ennemi, c'est trahir", notre amicale poursuit le même chemin.

Pour terminer je dis très haut : "Vive la 4ème Compagnie - Vive la Résistance - Vive la France".

Jean LE TALLEC

HENNEBONT DEVOIR DE MÉMOIRE

COMMÉMORATION DU 63^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

Le 5 Août 2007, en présence d'une nombreuse assistance, la municipalité d'Hennebont a commémoré le 63^{ème} anniversaire de sa libération, en liaison avec le comité d'entente des Anciens Combattants et victimes de guerre.

Rappelons que la ville martyre, totalement détruite, a subi de lourdes pertes le 7 Août 1944 : 100 morts et 350 blessés.

La ville martyre, ville Résistante a obtenu la Croix de Guerre avec étoile de vermeil. Le chemin de la mémoire nous a conduit aux stèles de Kerpotence, Le Merdy, La Ville-Neuve, Saint-Caradec, Le Touldouar, la gare, le jardin d'Anne-Marie Mathel, fusillée à Bubry. Des gerbes ont été déposées par la municipalité et les représentants des Anciens Combattants.

Conduite par les porte-drapeaux, l'assistance s'est rassemblée au Monument du Souvenir, quai des martyrs. C'est avec beaucoup d'émotion qu'elle a entendu l'appel des morts, précédé du fleurissement.

QUAI DES MARTYRS

Notre Président Départemental Marcel Raoult tourne les pages de notre histoire en évoquant les dures années de l'occupation, la lutte exemplaire des Résistants hommes et femmes qui ont grandement contribué à la libération de notre patrie. *"Nous sommes ici pour nous souvenir et rendre hommage aux patriotes de la Résistance et aux victimes des bombardements d'Août 1944. Hennebont est l'un des maillons de l'horrible chaîne tendue à ceux dans le Morbihan par ceux que l'on appelait les "Boches". Les morts d'Hennebont ne sont pas morts pour rien, ils ont contribué au rapprochement Franco-Allemand. Pourrons-nous pardonner le mal qui nous a été fait : 800 jeunes Morbihannais ont été fusillés ou massacrés par les hordes nazies, 600 furent déportés dans les camps de la mort ... ni oublier, ni haine!"*

Marcel Raoult appelle à la vigilance face aux falsificateurs de l'histoire et aux nostalgiques de la collaboration. **Agissons pour la Paix!**

Notre Président remercie la municipalité pour l'aide précieuse apportée au monde des Anciens Combattants, appelant à l'unité sans distinctions d'opinion, ni de croyance.

Honneur aux victimes de la guerre et de la répression nazie. Vive la Paix.

GÉRARD PERRON,
MAIRE - CONSEILLER GÉNÉRAL

"63 ans après les moments pénibles de notre histoire que bon nombre de nos concitoyens ont vécus, c'est



toujours avec beaucoup d'émotion et de douleur que nous nous retrouvons devant les stèles portant les noms des victimes de ces massacres...

Dans la débâcle de la retraite des troupes allemandes devant les forces alliées débarquées en Normandie le 6 Juin 1944, des soldats nazis se sont livrés à Hennebont et dans de nombreuses autres villes à des massacres et tueries, qui plus de 60 ans après restent marqués dans nos mémoires. Malheureusement sur notre planète cela se perpétue avec toujours autant de sauvagerie et de victimes. L'an dernier, avec M. le Curé nous avons lancé un appel à la Paix et au retrait des troupes Israéliennes au Liban ... appel entendu. Tout n'est pas réglé dans cette région et sur cette terre beaucoup reste à faire pour que tous les peuples puissent vivre en Paix.

Comme nous avons su avec le peuple allemand, malgré les plaies ouvertes, malgré les crimes odieux perpétrés au cours de la 2^{ème} guerre mondiale, retisser les liens et les échanges jusqu'à célébrer des mariages entre des jeunes d'Hennebont et de Kronach, souhaitons ici que cette guerre entre palestiniens et israéliens s'arrête et que les jeunes qui vivent en Palestine puissent vivre ensemble et envisager l'avenir en Paix et sans arme.

Sans oublier le passé, au contraire en le faisant connaître aux nouvelles générations, comme nous l'avons fait par le livre sur 20 siècles à Hennebont, prêtons le serment que plus jamais nos concitoyens d'aujourd'hui et de demain ne revivent ces moments d'horreur et d'angoisse du mois d'Août 1944.

Faisons le serment de servir la mémoire de ces victimes en agissant pour la Paix et l'amitié entre les peuples. Et comme tous ces héros de la Résistance, à l'image du jeune Guy Môquet, rêvons d'un monde meilleur, d'un monde de justice, d'un monde de liberté, d'un monde fraternel, chaleureux et en Paix.

VANNES
15 SEPTEMBRE

75 PARTICIPANTS AU CONGRÈS DÉPARTEMENTAL DE L'A.N.A.C.R.

L'A.N.A.C.R. du Morbihan tient son congrès tous les deux ans dans une ville différente. Cette année il avait lieu à Vannes au Mess de la Garnison.

Parmi les personnalités présentes, l'on notait Monsieur De Quesme directeur de l'O.N.A.C. et représentant Monsieur le Préfet. Monsieur Maréchal adjoint au maire de Vannes et plus spécialement chargé des relations avec le monde combattant, Monsieur Maréchal est aussi Président de la Fondation de la France Libre, et amputé de guerre.

Monsieur de Kersabiec vice-président du Conseil Général, Monsieur le Colonel Joly Président du "Souvenir Français", Monsieur Pierre Martin représentant le Bureau National de l'A.N.A.C.R., Monsieur Célestin Chalmé ancien Président A.N.A.C.R. 56 et ancien Commandant du 6ème bataillon du Morbihan.

A l'ouverture, après une minute de silence en souvenir de nos disparus, le Président demande à l'assistance debout une ovation particulière pour Jean Mabic, rédacteur de "Ami-Entends-Tu", journal de la Résistance Bretonne, pour son talent d'écrivain et son courage à continuer malgré la maladie. Remerciements particulier aussi à M. et Mme Bruche, à Jacques Jarlot et Marie-Louise Kergourlay, à Marlène Chalmé pour sa précieuse aide, pour leur dévouement à notre cause.

Dans son compte-rendu moral, le Président rappelle que nous avons atteint nos objectifs, à savoir notre présence à toutes les manifestations patriotiques et en particulier sur nos stèles de la Résistance, Port-Louis, Penthievre mais aussi Lann-Dordu, Kéryacunff, Rimaison, Trosalaün, Kerfany, Hennebont ...

Une délégation de quatre membres était présente au Congrès National de Limoges les 22 et 23 octobre dernier. Congrès parfaitement organisé - un millier de congressistes - y compris les représentants des Amis. Au cours de ce Congrès, a été voté l'ouverture de l'A.N.A.C.R. à l'Association des Amis.

Nous participons comme chaque année au Concours Scolaire de la Résistance et certains d'entre nous interviennent dans les lycées et collèges pour la préparation de ce concours.

Vote pour l'ouverture de l'A.N.A.C.R. à l'Association des Ami(e)s

Conformément aux décisions du Congrès de Limoges, nous avons décidé de l'ouverture de nos rangs à l'Association des Ami(e)s de la Résistance (134 adhérents), mais aussi à tous ceux qui se reconnaissent dans les valeurs patriotiques, démocratiques et humanistes de l'A.N.A.C.R. et désirent lutter contre les idéologies d'inspiration fascistes, négationnistes, xénophobes et tous les racismes. Cette ouverture de nos rangs est adoptée à l'unanimité moins une abstention et deux voix contre.

Vote des statuts

Compte-tenu des modifications, l'A.N.A.C.R. National a élaboré de nouveaux statuts qui ont été adoptés au Congrès de Limoges. Ces statuts adoptés doivent être votés par les Comités Départementaux et s'ils le veulent, par les Comités Locaux - compte-tenu de l'usure du temps, il ne semble pas opportun de le demander aux Comités Locaux de déposer leurs propres statuts en Sous-Préfecture (à l'exception de Lorient et Vannes peut-être) -

Lors du vote à main levée, les nouveaux statuts sont adoptés à l'unanimité.

Accueil par la mairie de Vannes, dans un excellent discours d'accueil, Monsieur Maréchal rappelle ce que la ville de Vannes doit à la Résistance. En effet, la 4ème division blindée américaine pénétra sans résistance avec 35 chars Sherman le 5 Août dans une ville libérée la veille par les Résistants du 1er bataillon F.F.I. La ville de Vannes nous a fait un très beau cadeau en mettant à notre disposition 60 exemplaires du très beau livre sur la libération de Vannes.

Monsieur Joly Président du Souvenir Français, en quelques mots bien pesés nous assura du soutien de l'Association Nationale "Le Souvenir Français". Il fut chaleureusement applaudi.

Monsieur Pierre Martin délégué du Bureau National, fit part de la lecture de la lettre de Guy Môquet, fusillé à Châteaubriant. L'A.N.A.C.R. est



LES PERSONNALITÉS ...

favorable à cette lecture et il est demandé à ceux qui le peuvent de venir lire et commenter cette lettre émouvante dans les lycées du département.

Monsieur De Kersabiec Vice-Président du Conseil Général, nous apporte dans son discours enflammé le salut et le soutien du Conseil Général dans nos actions en nous félicitant pour l'animation que nous apportons sur les lieux patriotiques du département.

Monsieur De Quesme, nouveau Directeur Départemental de l'O.N.A.C., reçoit une ovation particulière du fait que c'est la première fois depuis de nombreuses années que nous voyons un directeur de l'O.N.A.C. parmi nous.

Il nous assure qu'il sera à notre écoute et que nous serons toujours les bienvenus dans son service.

A 11 heures 30, la ville de Vannes nous offrait un vin d'honneur au bar du Mess de Garnison. A 11h45, une délégation conduite par Robert David s'est rendue sur la stèle des fusillés de Saint-Avé où est mentionné le nom de plusieurs camarades Résistants du secteur de Bubry. Les participants se sont rassemblés au plateau de La Garenne sur la stèle des Résistants morts pour la France. Très belle cérémonie empreinte de dignité.

A midi trente, 80 convives étaient réunis autour d'un excellent repas militaire.

SAINT-AVÉ - KERMELIN

L'association départementale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance du Morbihan réunis ce jour en congrès départemental à Vannes, a tenu à venir s'incliner et rendre hommage à leurs camarades résistants fusillés après avoir été torturés à la prison de Vannes entre 1941 et 1944.

Ils avaient une moyenne d'âge de 20 ans et ont donné leur vie pour la patrie et pour que le pays, alors sous la botte nazie, retrouve la liberté et la paix.

Nous aurons une pensée pour les 5 martyrs de Bubry, que nous honorons habituellement dans leur pays natal, membres du groupe "Vaillant Couturier" arrêtés, sur dénonciation, à Malguénac par un gendarme français, et livrés à la gestapo avant d'être torturés, martyrisés, à la prison de Vannes puis fusillés en ce lieu le 25 Février 1944.

Hommage à : Raymond Guillemot 19 ans, Joseph Le Mouel 23 ans, Jean Mahé 23 ans, Ferdinand Malardé 21 ans, Jean Robic 20 ans.

Ne les oublions pas !

René Kerjoant rendit également hommage aux martyrs du groupe "Casanova".



NOMBREUSE ASSISTANCE



AU MONUMENT DES FUSILLES DE SAINT-AVE

Le samedi 21 Juin avait lieu à Priziac les cérémonies habituelles sur les trois stèles élevées aux emplacements des massacres de Résistants perpétrés par les Allemands.

Au pont-Tournant, le 9 Juin 1944 Jean-François Huiban et Henri Evanno du Bataillon "Commandant Jacques" sont abattus près du camp de base de Kerfur. A Botquenven ce sont des Résistants emprisonnés à l'école Sainte-Barbe du Faouët et condamnés à mort par le sinistre Lieutenant Colonel Heinz Pasteur de l'église réformée dans la vie civile, qui seront fusillés. Le monument de Botquenven mentionne les noms de Joseph Jaffré, Emile Rio, Julien Le Guellan, Georges Sanséau, Yvon Le Bris, Roger Le Lay.

A Carnal-Vihan ce sont encore des Résistants extraient de la prison du Faouët qui seront fusillés le 21 Juillet, après avoir creusé leurs propres fosses. Ils furent exhumés le lundi 7 Août 1944. La stèle mentionne les noms de Marcel Croizer, de Pierre Daniel, Louis Le Moaligou, Yves Yannes, Jean Le Tréhour, Laurent Bigoin.

Le cortège de la reconnaissance conduit par le maire de Priziac et 22 drapeaux ont rendu hommage à nos martyrs, devant une assistance toujours aussi fidèle.

La délégation était conduite par notre Président Départemental Marcel Raoult et de nombreux membres de l'A.N.A.C.R. étaient présents.



17 MAI 1943 : Un B 17 américain est abattu

"Le 17 Mai, servant comme bombardier dans la 8ème Force Aérienne, notre avion B17 a été abattu, vers midi, lors d'une mission à destination de Lorient. J'ai atterri dans un champ, près du village de Ploemel, situé entre Auray et Carnac (Morbihan). Six Français sont venus à ma rencontre. Du groupe, Michel Bertrand était le seul qui parlait l'anglais. Le groupe m'a caché dans les bois jusqu'au soir et puis m'a transféré dans une ferme. Le lendemain matin ils m'ont dit qu'ils avaient caché un autre aviateur Américain et que nous allions être transférés ensemble à un autre endroit. Ils m'ont dit que les deux membres de l'équipage ont été capturés par les Allemands lors de l'atterrissage.

Nous avons voyagé dans une charrette à cheval pendant plusieurs kilomètres. Une voiture nous attendait et j'y ai trouvé notre opérateur de radio, Robert G. Neal, et plusieurs autres personnes.

Nous avons continué vers une maison abandonnée à Saint-Pierre Quiberon, sur la péninsule de Quiberon, où nous sommes restés pendant trois semaines. Nous étions nourris trois fois par jour et passions notre temps à étudier des cartes géographiques et à faire des plans d'évasion. Nous sommes transférés à une autre ferme près de Trélécan, située au nord-ouest de Pluvigner (Morbihan), où M. François Garlache a pris soin de nous. Nous restons deux semaines avec François et durant ce séjour, nous avons eu la visite de plusieurs personnes qui nous disaient avoir des contacts avec un groupe clandestin parlant d'un plan d'évasion hors de France, par bateau. Nous avons dû quitter notre refuge parce que plusieurs personnes dans les environs savaient que nous y étions cachés.

Bob et moi avons été transférés dans la maison de la famille Dréano. Le père était un menuisier (ébéniste), mais c'est le fils Antoine, âgé de 15 ans, qui prenait soin de nous. Nous sommes restés dans le grenier de la famille Dréano pendant un mois, attendant d'autres contacts. Après nous sommes transférés à Nantes et avons passé 3 jours chez Madame Sébastien et sa fille Francine, qui à l'époque avait 16 ans. Elle parlait l'anglais. Elle nous dit que son surnom est "Mimi". De Nantes, nous avons à nouveau été transférés par un petit bateau dans les environs de Châteaubriant. Une semaine plus tard, nous avons pris refuge dans un petit hôtel, près d'une rivière, où nous restons 4 jours.

Ensuite, nous avons été dans un abri situé dans la forêt près du château de Laille, près de la ville de Laille, à quelques kilomètres de

Rennes. A cette époque, la propriétaire du château était Madame Madeleine Saily. Au château, Marian Wilke nous a aussi aidé. Après deux semaines, nous allons dans un petit village des environs où le boulanger prend soin de nous. Une semaine plus tard, nous retournons à Nantes. Durant ce mois, nous avons été dans plusieurs maisons, les noms de ces personnes seront indiqués dans une lettre. Tout le monde voulait nous aider, mais aucun contact n'a pu être établi.

A nouveau nous déménageons, cette fois-ci en train, destination Brive et Narbonne. Après une semaine, les soldats Allemands arrivent au matin dans le village et fouillent toutes les maisons, espérant trouver le groupe de Résistance. Bob et moi-même avons fui par la porte arrière et nous sommes cachés dans les bois. Nous avons marché vers Brive où nous nous trouvions sans amis.

Approchant le village, nous voyons un fermier qui travaillait dans les champs. Nous essayons de lui faire comprendre, le mieux possible, qui nous étions et lui disant où nous voulions aller. Il était naturellement très étonné. Finalement, il est d'accord pour nous aider et nous conduit à sa maison. Il essaie pendant une semaine de trouver de l'aide, sans résultats. Nous lui demandons d'acheter un ticket de train à destination de Narbonne. Il nous dirige dans la bonne direction et nous arrivons sans ennui à Narbonne.

De Narbonne nous allons à pied vers Perpignan, marchant dans les vignes, essayant d'éviter les patrouilles sur les routes. Vers la fin de la journée, nous arrivons à Rivesaltes, moitié chemin entre Narbonne et Perpignan. Nous parlons avec un autre fermier et nous sommes heureux qu'il veuille bien nous aider. Le maire de Rivesaltes trouve un contact à Perpignan et plusieurs jours plus tard nous allons à un point sud de Perpignan où nous joignons un groupe d'une vingtaine de personnes comprenant des pilotes des forces alliées, Français, Hollandais, etc ...

En deux jours, marchant uniquement la nuit, nous passons la frontière, le 17 Novembre, exactement 6 mois après avoir été parachutés en France. De mémoire, je dirais que nous sommes restés avec 27 familles durant ces 6 mois".

James S. WILSCHKE

415 N. Rhodes St.

Mount Dora, FL 32757 U.S.A.

LES AMIS DE LA RÉSISTANCE

Les Ami(e) de la Résistance (A.N.A.C.R.), réunis à Limoges du 27 au 29 Octobre 2006, pour le congrès national de l'A.N.A.C.R., mesurent la responsabilité qui est la leur dans cette période de vie de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance marquée par la disparition, conséquence des 62 années qui se sont écoulées depuis la libération, de nombre de ceux qui ont fait de l'A.N.A.C.R. la grande association de Résistants qu'elle reste encore aujourd'hui, et dont a témoigné l'importance de la participation au Congrès de Limoges de centaines d'entre eux venus de toute la France. Une association qui depuis sa fondation n'a cessé de mener le combat pour les valeurs humanistes, patriotiques, et démocratiques de la Résistance, le combat contre les résurgences des idéologies fascistes, contre les manifestations de racisme et de xénophobie, contre les atteintes à la paix mondiale au mépris du droit des peuples à vivre libres. Ce combat doit se poursuivre : par devoir à l'égard de ceux qui sont allés jusqu'au sacrifice suprême dans la lutte contre l'occupant nazi et ses complices pétainistes, par devoir aussi envers les Résistantes et Résistants qui, depuis plus de 60 ans, en militant à l'A.N.A.C.R., ont refusé que soient bafoués les idéaux pour lesquels ils se sont engagés au péril de leur vie dans la lutte pour redonner à la France son indépendance et son honneur et au peuple français sa liberté.

Ce combat, prenant exemple sur les Résistants, les Amis de la Résistance entendent le mener en premier lieu en contribuant à créer les conditions de la pérennisation de l'A.N.A.C.R., qui, en rassemblant dans l'esprit de la Résistance et pour les valeurs de la Résistance des femmes et des hommes de convictions politiques, philosophiques et religieuses différentes, est pour eux un exemple.

Créer ces conditions de la pérennisation de l'A.N.A.C.R., c'est d'abord pour les "Amis de la Résistance" apporter toute leur aide au fonctionnement et à l'action des comités locaux dont l'autorité est un acquis précieux pour la poursuite de la lutte menée depuis plus d'un demi-siècle et dont les "Amis de la Résistance" entendent être les continuateurs.

C'est aussi pour eux, se faire les "passeurs de mémoire" auprès des jeunes générations en recueillant les témoignages des Résistantes et des Résistants, rassemblés dans l'A.N.A.C.R., en les accompagnant devant les élèves dans les établissements scolaires, en contribuant au maintien et au développement du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, en approfondissant la connaissance de l'histoire de la Résistance, en faisant connaître au plus grand nombre, ce que fut le combat de la Résistance et les valeurs qui motivèrent les Résistants, valeurs qui inspirèrent le Programme du Conseil National de la Résistance et qui restèrent très contemporaines.

A ce congrès de Limoges, qui vit naître il y a 52 ans, l'A.N.A.C.R., les Résistantes et les Résistants ont ouvert les rangs de leur association aux générations des "Amis de la Résistance".

C'est pour les "Amis" une grande responsabilité.

Chacun d'entre vous, a normalement pris connaissance des statuts nationaux adoptés au congrès de Limoges. Aujourd'hui nous vous invitons à voter les statuts départementaux pour la création de **L'ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DES ANCIENS COMBATTANTS ET AMIS DE LA RÉSISTANCE (A.N.A.C.R.)**.

A.N.A.C.R. BUBRY

Les Amis de la Résistance du Comité de Bubry sont heureux d'enregistrer l'adhésion à leur association de Monsieur Le Guévello Daniel, adjoint au Maire de Bubry.

Daniel est d'une lignée de grands combattants. Son grand-père était un grand mutilé de la guerre 14-18.

Son oncle Marcel a sombré en 1941 avec le sous-marin S FAX. Son oncle Emile Rio, un grand Résistant, membre du groupe Vaillant-Couturier fut arrêté au cours du parachutage à Persquen et fusillé à Priziac en 1944.

Louis LE DU

APPEL AUX COMITÉS

"Ami Entends-tu" attend vos récits historiques et les compte-rendus de vos activités.

LARMOR-PLAGE :

60 ANS DE MARIAGE

Alfred Fouillen et son épouse Noëlla ont célébré leurs noces de diamant entourés de leur famille et de leurs amis. Alfred sous-lieutenant F.T.P. Gilbert, a participé à de nombreuses actions contre l'occupant, médaillé de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Noëlla, dactylo pendant l'occupation, a été diplômée d'honneur de l'A.N.A.C.R. pour services rendus à la Résistance (voir "Ami-Entends-Tu" N° 82) - Nos félicitations !...



NOS CAMARADES DISPARUS

GOURIN :

Henriette DUBREIL

La section de Gourin perd une adhérente très connue : Mme Henriette Dubreil décédée à l'âge de 87 ans à Langonnet. Commerçante à Gueltas (Morbihan), accusée d'avoir arraché une affiche placardée par la Gestapo et ayant joué un mauvais tour aux Allemands, Henriette a été arrêtée en Mars 1941 et condamnée à 3 mois et demi de détention par le Tribunal Militaire de Vannes. Elle était déjà affiliée au Réseau "Confrérie Notre-Dame" du Colonel Rémy (Gilbert Renault). Le 1er Janvier 1943, elle entre au Réseau "Cockle" ou Mission "M.A.B." du nom de l'indicatif Radio, en plus simple ce sera le "Bureau des opérations Militaires". Ce "B.O.A." sera constitué à Gueltas. Mme Dubreil en est secrétaire et responsable du "service radio". Dès le premier jour du Débarquement, elle rallie le camp de Saint-Marcel où elle intègre l'équipe spéciale de parachutage. Insouciante des risques qu'elle encourait, elle s'était portée volontaire pour effectuer les missions périlleuses, bravant les barrages des patrouilles Allemandes, dans une région particulièrement surveillée après le débarquement allié. Elle a fait preuve d'un rare succès dans les missions qui lui ont été confiées, rendant d'immenses services dans la lutte engagée contre les troupes ennemies.

En 1946, elle épousera le Commandant "Guy L'Enfant" avec qui elle a collaboré dans différentes circonstances. Elle a participé à 29 parachutages dans le Morbihan. Grades : Lieutenant des Forces Françaises Libres.

Décorations : Croix de Guerre (2 citations), Médaille de la Résistance, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Croix du Combattant, Médaille de la France Libre, Médaille des Internés.



GUER-COËTQUIDAN :

Marie BOUCHET

Notre amie Marie Bouchet, née Legrand, nous a quitté à l'âge de 89 ans. Résistante de la première heure en tant qu'agent de liaison sous les ordres du Capitaine Le Tallec, elle a accompli de nombreuses missions, transport d'armes et ordres aux maquis. Elle fut affecté au maquis de Paingrain où elle poursuivit son activité malgré un danger permanent. Marie était présente aux côtés des maquisards lors de l'investissement du Camp de Coëtquidan, le siège de la poche de Lorient ...



Francis FOUCHER

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Francis avait à peine quinze ans lorsqu'il s'engagea dans la Résistance au maquis de Paingrain. Dès 1943, il participe à des actions diverses contre l'occupant nazi : sabotages de lignes électriques, déraillement de trains entre Ploemel et Guer, prise du camp de Coëtquidan ; puis c'est la libération de Nantes, le Front de la Vilaine ... Pendant de nombreuses années, notre ami porta fièrement le drapeau du Comité. Francis était titulaire de la Croix du Combattant Volontaire dans la Résistance, valeur militaire, titre de Reconnaissance de la Nation.



Abel HERVIAULT

Membre de la section de Guer depuis sa création, Abel nous a quitté à l'âge de 84 ans. C'était un ami très actif et généreux, il animait notre association, porte-drapeau adjoint, membre du Comité Départemental. La vie sociale de sa commune l'intéressait, il fut adjoint au maire.



BIEUZY-LES EAUX :

Jean AUDRAN

Notre camarade Jean Audran est décédé à l'âge de 88 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, porte-drapeau depuis le début de la création de la section A.N.A.C.R. Plumelin-Bieuzy - St-Barthélémy, Jean s'est engagé dans la Résistance fin 1943 à la Cie Poulmarch, Chef de Cie Henri Donias, puis Cie Bernard. Le 13 Juillet au soir il est désigné pour participer au parachutage, ce qui lui évitera de participer à la bataille de Kervennet, participe à la libération du secteur de Baud avec le 2ème bataillon du Commandant Jacques, puis le Front de Lorient ... Croix du Combattant 39/45 - Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.



Blanche-Bernadette GAVIO

Blanche est décédée le 11 Juillet 2007 à l'âge de 83 ans à Bois-Colombes. Blanche était agente de liaison à l'Etat-Major du 1er Bataillon Jacques. Entrée dans la Résistance au début 1944, intrépide, elle a participé à plusieurs missions importantes, était à Kervennet le 14 Juillet. Grâce à son sang-froid et à sa volonté, a réussi à sortir du camp encerclé par 2000 Allemands. Elle a été désignée avec le maire de Bois-Colombes pour raviver la flamme au soldat inconnu à l'Arc de Triomphe et avec le Général Porret.

LANESTER :

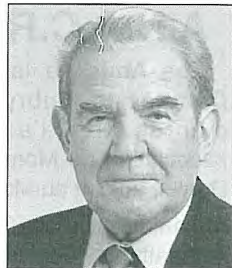
André RIVALLAIN

Profondément attaché aux valeurs de la Résistance, André est décédé à l'âge de 84 ans. Il faisait partie du 7ème Bataillon F.F.I. et a participé à de nombreuses actions.

LORIENT :

Paul DANO

Adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, Paul nous a quitté à l'âge de 85 ans. Réfractaire au S.T.O., il est entré dans les Francs Tireurs et Partisans Français le 3 décembre 1943, sous les ordres de Henri Donias. Après le sabotage d'un pylône à haute tension dans la région de Kerfour en janvier 1944, il a assumé un transport d'armes entre Pluméliau et Naizin en Février 1944.



A servi dans les Forces Françaises de l'Intérieur (4ème Bataillon) du 1/02/1944 au 10/08/1944 alias "Delphaut", entré dans la Compagnie Miles le 1/06/1944, devenue la 1ère Compagnie du 4ème Bataillon F.F.I. du Morbihan.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 13/09/1944.

Front de Lorient du 13/09/1944 au 8/05/1945. Affecté à la 189ème compagnie de transport de la 19ème D.I. le 1/03/1945, homologué avec le grade de Sous-Lieutenant F.F.I. à compter du 1/02/1945.

Nommé Aspirant de Réserve à compter du 1er Juin 1945 et affecté à la 489ème Cie de Transports le 1/06/1945.

Affecté à la 289ème Compagnie de Transports le 20/06/1945 jusqu'au 17 novembre.

Croix du Combattant Volontaire.

*Aux familles de nos camarades disparus
nous présentons nos sincères condoléances.*

PAULE : LES COMBATS DE LA PIE COMMÉMORÉS DANS LE RECUEILLEMENT

La pluie persistante n'a pas empêché une foule nombreuse de commémorer les violents combats qui se déroulèrent dans le secteur le 19 Juillet 1944 et qui opposèrent plusieurs bataillons F.T.P. et F.F.I. aux forces allemandes qui tentaient de rejoindre le Front de Normandie. Les paras, pourtant aguerris, du Général Ramke durent faire demi-tour et se réfugier à Brest, non sans avoir commis leurs habituelles atrocités.

Devant le monument portant les noms de 144 martyrs (Résistants tués au combat, fusillés ou morts en Déportation, civils massacrés ...), les participants ne purent cacher leur émotion, notamment pendant l'intervention bouleversante de Jean Le Jeune, ancien responsable départemental des F.T.P., qui fit l'historique de la Résistance dans la région et notamment du Bataillon Guy Môquet. Sur bien des visages, la pluie se mêlait aux larmes ...

Auparavant, Auguste Le Coënt Président local des Amis de la Résistance et Victor Guilloso, Président local de l'A.N.A.C.R., avaient tous les deux lancé un vibrant appel à s'investir dans le devoir de mémoire afin que celles et ceux dont les noms figurent sur le monument ne soient pas morts en vain.

La cérémonie se termina par le "Chant des Partisans", le "Chant des Marais" et la "Marseillaise", interprétés par l'Harmonie de Corlay. Là, encore, un grand moment d'émotion.

Luc JAUME



REMERCIEMENTS

Henry Le Meur du Comité de Rostrenen mais demeurant à Aubervilliers a fait un don de 100 Euros à "Ami-Entends-Tu". Qu'il en soit remercié.

ABONNEMENTS

De nombreux comités n'ont pas encore réglé leurs abonnements à "Ami-Entends-Tu !" Il est urgent de procéder au règlement d'autant plus que tous reçoivent la revue. Les finances départementales n'étant pas extensibles, il en va de l'avenir de la revue.

Règlements à adresser à Lionel Aulanier - Haut Guer-Meur - 22540 LOUARGAT.

ARTICLES

Ceux-ci sont à adresser à Pierre Martin - 10, allée de Kernevez - 22140 BÉGARD -

De nombreuses cérémonies ne seront pas signalées n'ayant reçu aucun document ou photo. Chaque comité devrait se sentir concerné, cela éviterait d'aller "à la pêche" pour alimenter le journal!

E-mail : martin-kernevez@wanadoo.fr



Photo ci-contre :
*Les personnalités civiles
et militaires.*

En haut :
*Jean Le Jeune rend
hommage aux héros.*

SAINT-LAURENT BÉGARD - KERGOUA :

HOMMAGE AUX 6 VICTIMES DES NAZIS



Anciens combattants, élus, résistants se sont retrouvés le 5 Août devant la stèle édifée pour commémorer les événements tragiques du 5 Août 1944.

Il y a 63 ans, Yves Cazoulat, Roger Dubernard, Roger Raoult, Jean Budaic et les frères André et Roger Hamon étaient torturés et massacrés dans un champ à quelques 800 mètres de la commune de Saint-Laurent. Le même jour à Bégard était abattu le jeune Louis Stéphan 15 ans.

La cérémonie avait cette année un caractère particulier car la commune "inaugurait" son nouveau drapeau. "Drapeau symbole de fierté et de reconnaissance à notre terre, de paix et d'espérance" a précisé Yves Chesnot le Maire. "Porter l'espérance, c'est ne pas oublier le passé. Voilà pourquoi que la transmission de notre drapeau aux générations présentes et futures soit effectuée par Yves Cazoulat, fils d'Yves Cazoulat, tombé ici même.

Le Conseiller Général Yvon Le Garrec a précisé les origines et la symbolique du drapeau et M. Cazoulat a ensuite remis l'emblème national aux élus.

Pierre Martin, au nom de l'A.N.A.C.R. a rappelé la mémoire des Résistants dont les noms figurent sur le monument, il a appelé à lutter contre les falsificateurs de l'histoire et à se battre pour la paix et l'amitié entre tous les peuples.

Photo : Monument de Kergoua.

Le Maire Yves Chesnot entouré de Yvon Le Garrec Conseiller Général, des conseillers municipaux, des corps constitués, des Résistants. A gauche, M. Cazoulat dont le père fut massacré à Lorient.

BÉGARD :

STÈLE DE LOUIS STÉPHAN

Le 5 Août 1944 un officier allemand abattait d'une balle dans la tête Louis Stéphan, âgé de 15 ans. Les soldats, en fouillant notre jeune camarade, avait trouvé sur lui un pistolet solidor, un jouet de l'époque. Alors en pleine débâcle, fous de rage, attaqués de toute part par la Résistance, les nazis avaient voulu supprimer ce jeune, symbole du refus des Français à la tyrannie.

Depuis de nombreuses années l'A.N.A.C.R. rassemble chaque année un nombreux public, les élus, les Résistants et les porte-drapeaux du canton, sur la stèle érigée là où fut assassiné P'tit Louis.

Afin que chacun participe activement à la cérémonie, l'A.N.A.C.R. distribue à toutes les personnes, une rose déposée ensuite sur la stèle, après que Pierre Martin eut une pensée pour Louis et tous ceux disparus durant cette guerre horrible.



Photo : Tous les présents ont déposé une rose sur la stèle de Louis Stéphan.

BÉGARD :

NÉCROLOGIE : Raymond LE BIHAN



Très jeune Raymond rejoint les rangs de la Résistance avec ses camarades de St Laurent. Il intégra ensuite la Cie Le Gall (Capitaine Porchou) et participa à la libération du Trégor et au front de Lorient.

Pour avoir simplement exécuté les ordres de ses supérieurs, il paya un lourd tribut à la libération. Il fut en effet emprisonné et ne connut pas les liesses de la victoire. Il restera marqué par cette injustice et on le comprend.

Pierre Martin, Président du Comité de l'A.N.A.C.R. de Bégard, a fait l'éloge funèbre de Raymond lors de ses obsèques civiles à Pédernec, en présence d'une foule très importante.

Raymond était un homme calme, généreux, toujours fidèle à l'A.N.A.C.R. et à ses camarades patriotes. "Ami-Entends-Tu" et tous les Résistants présentent à Madame Le Bihan, à Monique et Alain ses enfants, leurs plus sincères condoléances.

SEPT TITRES DE RECONNAISSANCE DE LA NATION

Le 14 Juillet, sept anciens Résistants du Comité de l'A.N.A.C.R. de Lanvallon se sont vus remettre la médaille de Reconnaissance de la Nation par Thomas Hillion Président Départemental de l'A.N.A.C.R. et Pierre Martin Président des Côtes d'Armor des Amis de la Résistance et Co-Président national.

La cérémonie parfaitement organisée par Jean-Claude HERVIOU et Monsieur NICOLAS Maire de Lanvallon, a vu une importante délégation dont les Maires de Pommerit Le Vicomte, Lanloup, Pludual et de nombreux élus et porte-drapeaux, témoigner de leur attachement à la mémoire et au monde Résistant.

Jean-Claude HERVIOU, responsable de l'A.N.A.C.R. du canton, a présenté chaque récipiendaire et les faits qui ont marqué leur passé de Résistants.

Denise Arthur de Pludual : Secrétaire de mairie, elle réalisait les faux papiers, délivrait des cartes d'alimentation aux F.F.I., distribuait des tracts. Elle a également caché des armes, des postes et hébergé 2 Canadiens dans une ferme. Elle est décorée de la Croix de Guerre.

Thérèse THOMAS de Lanvallon : A 17 ans, elle récupère les blessés du maquis de Pommerit-Le-Vicomte avec la charrette de la ferme de ses parents et les soigne avec sa mère. En 1944, elle rejoint le maquis de la Sauderaie en Plélo. Elle est titulaire de la Croix de Guerre.

Pierre LALÈS de Lanvallon : A 19 ans, pour

éviter le S.T.O., il rejoint la Bretagne chez ses grands parents et s'engage dans un groupe à Lanvallon puis rejoint Guingamp. Après la libération de Guingamp, il rejoint le front de Lorient et en 1945 s'engage à Coëtquidan.

Jean GUILLOU de Gommenech : Il rejoint la Résistance à l'âge de 19 ans et distribue des tracts. Il s'engage ensuite au maquis de Guingamp puis combat sur le front de Lorient.

René BOUETTÉ de Pommerit-Le-Vicomte : Il rentre dans la Résistance avec son père en 1942 où il participe à diverses actions. En 1944, il est au réseau Shelburn de Plouha. Il héberge des aviateurs Américains avec son ami Pierre Colin. Il participe ensuite à la libération de Paimpol, Guingamp, puis rejoint le 71ème R.I. et le 9ème Régiment des Dragons à Fréjus. Il combat ensuite en Allemagne.

Jean BALLOUARD de Tréguidel : A 16 ans, il est chargé de distribuer les fausses cartes d'identité dans tout le canton de Lanvallon. Il rejoint ensuite le maquis de Guingamp et rentre au 71ème R.I. (il a 17 ans!), part au front de Lorient où il est blessé. Quelques mois plus tard, il combat en Allemagne.

René JOURAND d'Etables sur Mer : Titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre. Il a participé à la Bataille du Rail avec le maquis de Pommerit-Le-Vicomte puis celui de Guingamp et à la libération le 4 Août de St Quay Portrieux, le 7 Août Guingamp et le 17 Août Paimpol. Fin Août 1944, il est au 16ème Bataillon sur le front de Lorient avec son frère Raoul officier F.F.I.



De gauche à droite :

Pierre Martin Président des Côtes d'Armor des Amis de la Résistance ; Thomas Hillion Président des Côtes d'Armor de l'A.N.A.C.R. ; Jean Guillou de Gommenech, Denise Arthur de Pludal, Pierre Lalès de Lanvallon, Thérèse Thomas de Lanvallon, René Bouetté de Pommerit le Vicomte, Jean Ballouard de Tréguidel, M. Nicolas Maire de Lanvallon.

En arrière plan :

les Maires des communes où résident les récipiendaires et les représentants des Anciens Combattants.

LÉZARDRIEUX A HONORÉ CEUX QUI SONT TOMBÉS POUR LA FRANCE

Cette année, les cérémonies commémoratives de la libération de Lézardrieux ont pris une signification toute particulière avec l'inauguration d'une stèle, à l'entrée de la ville, au lieu-dit Kermarquer. C'est en cet endroit que le 15 Août 1944 sont tombés le soldat Elwood R. Fahs et le Caporal Arthur N. Cawley du 15ème groupe de Cavalerie U.S.

Joseph Le Biller, maire, a rappelé les faits : *"Ce 15 Août 1944, après plus de quatre années d'occupation, ces deux soldats sont tombés sous les balles allemandes. Ils faisaient partie du détachement qui libéra notre ville avec l'aide des maquisards et plus particulièrement du maquis de Plouisy, commandé par Louis Piriou, présent ce jour..."*

L'assistance s'est ensuite rendue au Monument aux Morts et devant les stèles du Lieutenant Mehary et de la Horaine où des fleurs furent déposées.

Les cérémonies se sont terminées rue de l'Armor par un hommage à deux maquisards F.T.P.

"C'est ici - a tenu à rappeler le maire - que sont tombés sous le feu d'un fusil mitrailleur ennemi, le Lieutenant Jean Lorgeré et le Sergent Russe Grégory alors qu'ils progressent, guidés par Madame Le Guen et Pierrot Conan pour s'emparer du poste de commandement allemand installé à l'Armor..."

"Ces combattants et tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour notre liberté, nous ont donné - a-t-il ajouté - une leçon de patriotisme et de sagesse que nous devons méditer, conserver et transmettre à nos enfants et petits-enfants".

Signalons qu'une délégation du Maquis de Plésidy participait à ces cérémonies qui se sont terminées autour d'un pot de l'amitié, salle Georges Brassens, ce qui fut l'occasion de découvrir, non sans émotion pour beaucoup d'entre nous, l'exposition réalisée par Monsieur François Souquet et le Souvenir Français, retraçant les différentes étapes de la Libération de la Bretagne.

Une page d'histoire écrite avec le sang de nos martyrs. Avec les Amis de la Résistance, nous continuerons à la transmettre ...

Compte-rendu et photos : Luc JAUME



Légende des photos :

Photo 1 : Le maire de Lézardrieux, Joseph Le Biller devant la stèle de Kermarquer.

Photo 2 : Un groupe d'anciens Résistants Guingampais entourant Louis Piriou, ancien Chef du Maquis de Plouisy et Louis Prual, porte-drapeau, devant la stèle commémorant le sacrifice du Lieutenant Jean Lorgeré et du Sergent Russe Grégory.



GARZONVAL EN PLOUGOUVER :

Hommage aux sept fusillés

Une trentaine de porte-drapeaux, des autorités militaires et civiles, les familles et un nombreux public ont rendu un vibrant hommage le 16 Juillet, aux sept fusillés de 1944.

Auguste Le Coënt Vice-Président Départemental des Amis de la Résistance : *"Soixante trois ans jour pour jour se sont écoulés depuis qu'en ce lieu s'est déroulé un acte de barbarie perpétré par les nazis. Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour rendre hommage à ces malheureux martyrs, c'est pour nous un devoir de mémoire".*

Il rappelait les effroyables tortures subies par ces sept jeunes du Centre Bretagne : Jean-Louis Corbel (21 ans) de Maël-Carhaix, François-Marie Le Berre (33 ans) de Plougernel, François-Louis Le Berre (25 ans) de Penvendu, Pierre Maillard de Plounevez-Quintin, Marcel Sanguy (36 ans) de Rostrenen, Pierre Sécardini (27 ans) de Callac, Albert Torquéau de Belle-Isle-en-Terre.

Jean Picotol, le maire de Plougouver, s'est arrêté sur le mot Liberté et ses déclinaisons : *"Liberté de pensée, religieuse, de mouvement, du travail, d'entreprise, de la presse, politique, syndicale, de parole, de création artistique ... Ces libertés ne sont pas des acquis, elles se construisent lentement, sachons les garder".*

Il a également interpellé la députée représentée par le Conseiller Général Emile Raoult : *"Permettez-moi de vous demander de faire réfléchir à une procédure et sans que ce soit une atteinte aux libertés de sensibilisation des jeunes pour les amener avec leurs enseignants au*

piéd des stèles et des monuments aux morts. Ce n'est que défendre leur liberté, en leur faisant respecter le devoir de mémoire de tous ceux qui ont donné leur vie pour la grandeur de la France".



Photo : Auguste Le Coënt Vice-Président des Amis de la Résistance des Côtes d'Armor, s'adressant à la nombreuse assistance.

CÉRÉMONIES DANS LES CÔTES D'ARMOR

Les mois de Juillet et Août voient chaque année s'organiser de nombreuses cérémonies pour marquer la libération du département, mais aussi pour perpétuer la mémoire de tous ceux qui sont tombés il y a 63 ans dans les différents maquis des Côtes du Nord.

PLEUBIAN : Evénements de Créac'h Maoût

Un grand nombre d'élus, anciens Résistants, militaires et déportés ainsi que de nombreux descendants des personnes directement touchées par ces événements, se sont retrouvés au sémaphore tristement célèbre, en ce 63ème anniversaire de la Libération.

Lieu où des Résistants chargés de surveiller une cinquantaine d'Allemands prisonniers (et bien traités) ont été massacrés par une garnison de "Russes blancs" venue de l'Ile à Bois, afin de délivrer les soldats faits prisonniers.

Le maire Loïc Mahé a souligné : *"Ces hommes sont morts avec courage et dignité. Au nom d'un idéal, pour l'amour de la France et, s'il est vrai que l'histoire ne sert que si on la partage ensemble, dans l'émotion, souvenons-nous d'eux"*.

Thomas Hillion, Président Départemental de l'A.N.A.C.R., est intervenu rappelant lui aussi le sacrifice de ces hommes et également la principale revendication de voir le 27 Mai reconnu comme Journée Nationale de la Résistance.

DISTINCTION

Au cours de la cérémonie Ariel Camuset-Bonin, membre du C.A. départemental des Amis de la Résistance A.N.A.C.R., porte-drapeau départemental, a reçu l'Insigne National de Porte-Drapeau. Elle

participe depuis plus de trois ans à toutes les cérémonies du Trégor et fait également partie du comité de rédaction et de diffusion du journal des Amis "Mémoire et Vigilance" édité en Côtes d'Armor.

Ariel, nom que portait son père dans la Résistance de l'Aube, est née après la guerre et a toujours été bercée par les Idéaux de la Résistance par un père qui fut Président Départemental de l'A.N.A.C.R. de l'Aube, membre du Bureau National et du Conseil National. Il fut également un élu qui en tant que Maire et Conseiller Général aura marqué son passage par de nombreuses réalisations sur le plan social et éducatif ainsi que dans le domaine de la santé.



Photos : Pleubian : Créac'h Maoût

1) Avec en arrière le fameux sémaphore où périrent les patriotes, les porte-drapeaux dont Ariel Camuset à gauche et Yves Mendal et son bérêt vert, ancien du Commando Kieffer.

2) Ariel Camuset-Bonin qui s'est vue remettre l'insigne du porte-drapeau.



ROBERT LE CONTELLEC ORIGINAIRE DE CALLAC RACONTE SA RÉSISTANCE A PIERRE MARTIN

Robert Le Contellec, originaire de Callac et demeurant à Larmor-Baden raconte sa Résistance à Pierre Martin.

"Fin 1942 il reste six ou huit voitures à Callac. Apparaissent les gazogènes ... Dans ces conditions mon apprentissage de mécanicien automobile est sérieusement compromis. En deux ans je travaillais deux fois sur des moteurs.

Malgré d'innombrables difficultés, ma mère essaie de vivre au jour le jour, quelques réserves nous permettent de vivre sans rien devoir à personne.

En 1943 les conditions sont devenues très difficiles pour tous à part pour les "Collabos". Des rumeurs de Résistance circulent, Jean a été contacté au lycée. Il en a parlé à notre mère. Acquis aux mouvements de Résistance, il voulait une organisation rigoureuse et disciplinée. Surveillant au lycée en tant qu'étudiant, il dépendait de la direction, ce qui était pour lui assez difficile pour son engagement, d'autant plus que le directeur de l'établissement Le Prince est pro-allemand (il aura d'ailleurs quelques ennuis après la libération).

A la rentrée scolaire 1943/1944, Jean retrouve le lycée de Guingamp. Nous ne sommes pas encore dans la Résistance mais cela ne va guère tarder. Tout va basculer en décembre 1943 quand Auguste Fercoq et son père, poursuivis par les polices française et allemande, se réfugient chez nous. Dans une chambre à l'étage, ils peuvent sortir la nuit par une porte sur l'arrière de la maison et sont à l'abri dans une cachette introuvable.

Viendront s'ajouter Marcel Loussouarn, Félix Tardivel, Pierre Menguy, Tintin (Valentin Bertrand) ainsi que beaucoup d'autres qui passeront, recevant gîte et couvert et reprendront la route. Période fatigante nerveusement, physiquement pour ma mère qui devra assurer le quotidien. Elle tombera malade à la fin de la guerre et mettra longtemps à s'en remettre. Elle accusera un violent contrecoup physique et moral, aucune aide ni indemnisation ne venant compenser les pertes des modestes réserves qu'elle possédait avant son engagement dans la Résistance et sa participation active et héroïque.

A Noël 1943, Jean revient du lycée avec la ferme intention de ne plus y retourner car cela devenait trop dangereux. La situation se dégradait et beaucoup d'élèves rentraient chez eux. Il rentre donc à la maison (dans un nid de Résistance) où tout le monde est impliqué y compris le petit frère Yves (6 ans) qui sut se taire ! Comportement exemplaire pour un enfant de cet âge, chez qui on amassait révolvers, mitraillettes, fusils, etc...!

Notre maison était également "un pôle" de recrutement. C'était souvent ma mère qui établissait le premier contact. Elle jugeait le candidat et son appréciation était prise en compte par les Résistants actifs.

Madame Marie Fercoq faisait porter une ou deux miches de pain de temps en temps et plus rarement un poulet. La situation devenant très pénible matériellement, ajoutée au stress permanent, avec à l'esprit qu'au moindre faux-pas c'était la fin pour tous, ma mère en perdait le sommeil.

Le 9 Avril 1944, vers trois heures du matin, ma mère entend sur la voie ferrée en face de la maison, des bruits de bottes et des ordres en allemand. Elle donne aussitôt l'alerte pour éviter l'encerclement et fait partir les jeunes par le champ de choux derrière la maison, leur précisant de passer à Kerlossouarn et le pont menant au Veuzit. Mon frère Jean conduisit Auguste, Marcel et Jean à Kerlossouarn et ils parviendront de l'autre côté de la rivière. Ils avaient échappé à la rafle. Monsieur Fercoq père, ma mère, Yves et moi-même sommes demeurés à la maison, à écouter, il n'y eut pas de coup de feu. Nous avions bon espoir.

Vers sept heures, un Allemand inspectera la maison et partira sans un mot. Il ressemblait à un Autrichien, impatient de quitter l'uniforme, qui ne voulait pas faire d'exès de zèle ! Le franchissement de l'encerclement par le groupe fut assez délicat. A Kerlossouarn, les Allemands étaient présents, certains sont passés non loin d'eux, sans doute allaient-ils prendre position. Entre deux passages, le groupe sort du petit bois, franchit la route, pénètre dans la cour de la ferme. Aucune réaction, l'endroit le plus dangereux était franchi, le cercle n'était pas encore complètement fermé !

De l'autre côté de la ferme, la route était libre et par l'ancienne route, hors d'usage depuis longtemps, ils sont descendus jusqu'au pont qu'ils franchirent sans encombre. Auguste Fercoq était armé d'un revolver qu'il avait au poing lorsqu'ils virent passer un Allemand non loin d'eux. Auguste s'arrêta un court instant, l'arme pointée sur l'Allemand, mais celui-ci poursuivit sa route et Jean remit en marche le petit groupe.

L'Allemand les avait-il vu ? Jean pensait que non et Auguste le contraire. Nous sommes donc tous passés à travers la rafle du 9 Avril 1944 mais nous étions encore loin de la libération et nous aurons encore des patriotes à la maison, comme Franc-Marie Normand, hospitalisé chez nous quelques jours où le Docteur Hénaff vint lui extraire une balle du bras, lui prescrivant une immobilisation d'une semaine chez Marie de Pont ar Bocher ...

Au mois de Juin, Jean rejoint le maquis, il effectuera l'assistance aux parachutages, moi je suis agent de liaison entre les maquis - mes "allées et venues" ne restent pas inaperçues du voisinage ...

Après les parachutages, Jean revint à la maison et le 7 Juillet 1944, à 3 heures du matin, nous sommes cueillis au lit par les Allemands et les miliciens Français. Nous sommes conduits à l'école des Frères de Callac.

Pendant la perquisition, les Allemands exigent que ma mère déplace les fagots, tremblante de peur elle tergiverse comme elle peut, mais au 5ème fagot, les Allemands n'ayant rien trouvé, repartent bredouilles. En quittant le grenier, ils aperçoivent une valise, à l'intérieur quelques vêtements, des objets et des photos. Elle appartient à Tintin qui l'a laissée lors de son passage. La valise passe pour être celle de Jean, étudiant à Guingamp. et cette photo ? Qui est cette jeune fille ?

(suite page 17)

(suite de la page 16)

- Jean est gêné - *"C'est une jeune fille que j'apercevais ..."* Il est très confus. Finalement les Allemands se mettent à rire de bon cœur et l'incident est clos, mais que d'émotions ...

Nous avons transformé tous les objets provenant des parachutages, peignant les boîtes de cigarettes, ajoutant du cuir aux semelles de feutre des chaussures. Tout était dissimulé.

Incarcé à Callac, tous les matins vers 10 heures, j'étais conduit à la "question". La technique était la suivante : poignets solidement liés, coudes glissés de part et d'autre des genoux, un manche de pioche est glissé entre le dessus des coudes et le dessous des genoux. Un basculement de la victime sur le côté et les fesses sont prédisposées à recevoir la bastonnade. Le pull-over, préalablement retiré servira à étouffer les cris émis. Tout cela devait durer une bonne heure ...

Jean comprenait l'allemand et le parlait un peu. Est-ce cela qui lui valu un traitement de faveur? Il n'a jamais été maltraité mais simplement questionné verbalement. Il lui fut demandé quelles personnalités de Callac pouvaient répondre de lui? Sans hésiter et avec une présence d'esprit remarquable, il cita 3 noms de Callacois considérés comme favorables à l'occupant - non seulement il fallait y penser, mais encore immédiatement !

Au 3ème jour, après la bastonnade, je crois discerner une certaine lassitude chez le milicien chargé de me frapper tous les matins. Il était déçu de n'obtenir aucun résultat et finit par s'exprimer sur le ton de la confiance : *"Enfin, entre nous, tu n'as aucune explication concernant tes sorties incessantes à vélo. Nous le savons, tu n'arrêtes pas. Alors où vas-tu?"* - *"Monsieur, après la guerre il y aura le Tour de France et pour ça il faut être entraîné. C'est pour ça que dès que j'ai un moment, je m'entraîne. Le garage Prigent est fermé, ça me laisse du temps"*.

Notre mère se démenait pour nous faire sortir en rendant visite à toutes les personnalités de Callac : le maire, les gendarmes, le notaire, l'huissier... Enfin, au bout de trois jours, nous sommes libérés.

Dès le lendemain de notre retour à Pont ar Boscher, nous avons repéré un endroit discret et difficilement accessible dans la campagne.

Nous y construisons une cabane, que nous garnissons de foin, où dormir tous les soirs. Au retour le lendemain, si telle fenêtre était ouverte nous pouvions rentrer, fermée il y avait danger.

Après les trois jours de "question", j'avais les fesses en bouillie (ou bifteck haché !), je ne pouvais plus m'asseoir, que sur les bancs peu larges mais les chaises étaient exclues. Après 3 semaines les plaies se refermaient. Ma chance c'est que l'école des Frères de Callac ne possédait pas de baignoire ... le manche de pioche repose sur les bords de la baignoire, le supplicé pivote autour. Dès que le tortionnaire ne retient pas la victime, la tête de celle-ci plonge dans la baignoire. Avant la perte de connaissance, la tête de la victime est sortie de l'eau. L'interrogation reprend, en cas de non résultat, on recommence, jusqu'à épuisement de la victime.

Nous n'avions pas parlé mais nous savions qu'à tous moments une nouvelle arrestation était possible. La libération était proche. Les Allemands étaient très nerveux

mais aussi les patriotes qui étaient maintenant bien armés et ne craignaient pas l'affrontement. Ma mère craignait que cela ne se produise près de chez nous (les otages étaient près dans le voisinage). Nous vivions dans la peur et notre mère encore plus que nous.

Mon rôle dans la Résistance était celui d'un agent de liaison, surtout de renseigner les responsables des réseaux. Ci-dessous, un exemple d'initiative personnelle qui illustre mon activité :

L'ENLEVEMENT DE JOSEPH GUILLERM A LESMAES

Cette action eu lieu au 1er trimestre 1944 (février ou mars). Elle fut exécutée par quatre patriotes.

Notre voisin Joseph avait travaillé en Allemagne en 1942/1943. Après une année d'activité, il avait obtenu une permission. Celle-ci achevée, il n'avait pas rejoint son poste et il vivait de manière clandestine. Un mercredi vers 11 heures, deux voitures s'arrêtèrent devant sa maison. Les Allemands le découvrirent dans sa cachette et il fut emmené. Sa femme Alice nous prévint aussitôt.

Je pris immédiatement mon vélo pour le bourg, évitant les gens autant que possible. C'était jour de marché et les voitures allemandes avaient été remarquées. Après un stationnement devant l'hôtel Toupin, elles sont reparties vers Guingamp. Elles étaient passées auparavant à la gendarmerie où je me rendis et où je connaissais le lieu où l'on enferme les gens arrêtés.

Très discrètement, j'appelais : *"Joseph, tu es là?"* - *"Oui c'est toi Robert ?"* Il me dit que son départ était fixé à 18 heures par le train où il sera accompagné par 2 gendarmes. Je l'assurais que j'allais prévenir sa femme et des amis.

Je transmis mes informations à Eugène Cazoulat qui organisa un enlèvement à Lesmaès. Il était accompagné de Michel Le Hen (frère du Docteur) et de deux autres patriotes dont j'ai oublié le nom. A leur montée dans le train, le groupe repéra la voiture du prisonnier et des gendarmes, puis il se rendit en voiture à Lesmaès y attendre le train où il enleva le prisonnier, sans résistance de la part des gendarmes. Notre voisin était de retour à 19 heures à Pont ar Bocher où il viendra remercier ma mère.

Ma déception fut grande qu'il ne rejoigne pas le maquis. Je rejoins ensuite le maquis à Carmoët et participais à la libération de Callac (journée mémorable). En rentrant chez moi, ma mère m'interdit de suivre la troupe et qu'en cas de désobéissance, elle me ferait rechercher par la gendarmerie.

Après avoir vécu des moments très durs et participé à l'effort de guerre, elle souhaitait que d'autres prennent le relais ... Nous étions par ailleurs ruinés, sans situation et Yves avait 6 ans !

Jean rejoignit l'E.P.S. de Guingamp, je trouvais une place au garage Le Goff (nourri, logé, plus un salaire) et la vie civile reprit. Je dus quitter mon travail pour cause d'hospitalisation de ma mère, m'occuper de mon petit frère et du café-épicerie. Cette période me parut longue (4 mois). La fatigue physique accumulée et l'existence de peur de tous les instants avaient eu raison de la santé de ma mère. Elle était aussi moralement déçue de l'après-Résistance. Très estimée à Callac, sans aucune aide elle devait tout recommencer. Moi, en attendant d'entrer dans la Marine, je travaillais chez Alexandre Poulichat le sabotier.

*Les
Plus Belles
Fleurs*
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier - TRAITEUR
Kermarec - 56240 BERNÉ - Tél. 02 97 34 23 60

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

*Contribuez au devoir de mémoire
en vous abonnant au journal*

"AMI ENTENDS-TU"

ou par votre soutien publicitaire
Cet emplacement est disponible !

Ets LE DRIAN

MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE

Neuf et Rénovation

Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores
Volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails

Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - **LANESTER** - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG

SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"

distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon
Tél. 02 97 21 10 19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON

ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - **LORIENT**
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21